

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

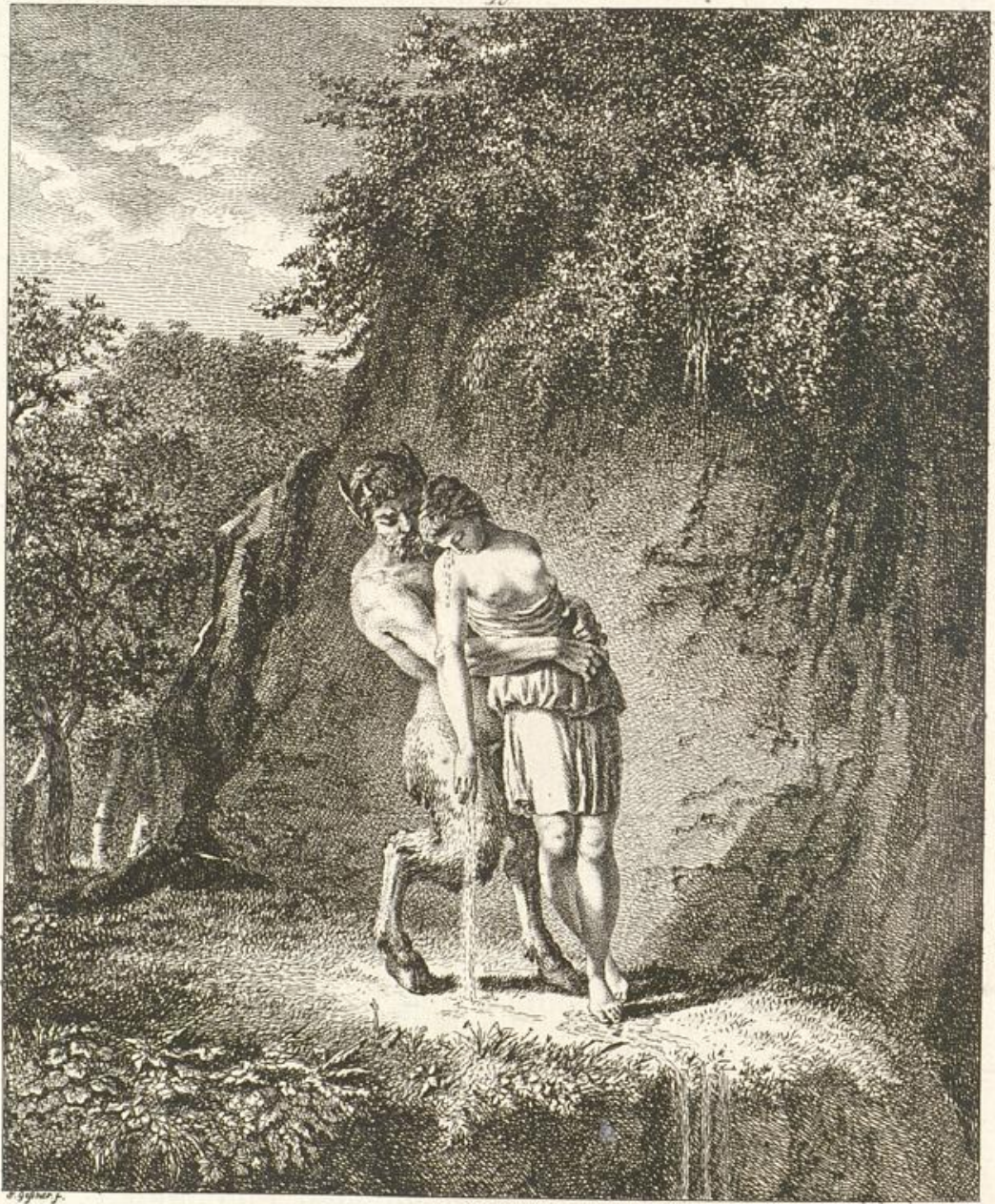
**Contes Moraux Et Nouvelles Idylles**

**Diderot, Denis**

**Zuric, 1773**

Erythie.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-45**



## ERYTHIE.

## MYRSON.

**V**iens, Lycidas, Entrons dans le ruisseau, il rafraichira nos pieds. Le faule & le peuplier flexible y forment une voute de la plus riante verdure.

**LYCIDAS.** Volontiers, Myrson. Dans cette chaleur étouffante, peut-on trouver un azile assez frais?

**MYRSON.** Allons jusqu'au rocher d'où se précipite le ruisseau. On y sent une fraicheur aussi délicieuse, que si l'on nageait dans l'onde au clair de la Lune.

**LYCIDAS.** Ecoute. Déjà j'entens le bruit de l'eau qui tombe. On dirait que tout ce qui respire vient chercher la joye sous ces ombrages. Quel bourdonnement, quel murmure, quel doux gazouillement, quel tumulte agréable & varié, vient animer ces berceaux solitaires! Et ce petit chardonneret, veut-il nous montrer le chemin? Comme il fautille dans sa gaité folâtre de caillou en caillou! Vois-tu comme le soleil darde un rayon brillant dans le creux de ce faule dont le tronc est en-



touré de lierre. Ah ! regarde , un petit chevreau repose dans le creux ! Qu'il a bien trouvé ce paisible abri !

MYRSON. Tu vois tout , & tu ne t'apperçois pas que nous arrivons à l'endroit où nous voulions être.

LYCIDAS. O Pan ! O Dieux ! quel réduit charmant ?

MYRSON. Le ruisseau dans sa chute , semblable à un tapis argenté qui flotte doucement au gré des airs , couvre toute l'entrée de la grotte & ces arbrisseaux le couronnent de leur feuillage. Viens , passons derrière la cascade , entrons dans la grotte.

LYCIDAS. Cette agréable fraîcheur me fait tressaillir. Comme le ruisseau tombe en bouillonnant à nos pieds ! Chaque goutte d'eau semble , aux rayons du soleil , une étincelle de feu.

MYRSON. Asseyons nous sur cette roche couverte de mousse. Nos pieds reposeront à sec sur ces pierres , qui sortent de l'eau , & renfermés dans cet antre , la cascade jettera sur nous son rideau transparent.

LYCIDAS. Non , jamais je n'ai vû un lieu plus enchanteur.

MYRSON. Ouï , cette grotte est délicieuse. Aussi est-

est-elle consacrée au Dieu Pan. Les bergers s'en éloignent vers le milieu du jour. Car on dit qu'à ces heures le Dieu vient souvent s'y reposer. Sçais-tu l'histoire merveilleuse de cette source? Si tu le veux, je vais te la chanter.

LYCIDAS. Nous sommes bien ici. Assis sur cette mousse, appuyé contre le rocher, j'écouterai tes chants avec transport.

MYRSOÏN. Que tu étais belle! Erythie, fille d'Eridan; La plus belle des Nymphes de Diane! Sa beauté cependant ne faisait qu'éclorre. Presque encore enfant, déjà sa taille était élégante. La première fleur de l'innocence souriait sur son joli visage. Une timidité ingénue adoucissait l'éclat de ses yeux bleus, & son sein naissant, arrondi avec grace, promettait ce que promet le bouton de la plus belle rose!

Pendant les ardeurs d'un jour d'été elle avait poursuivi avec ses compagnes les chevreuils de la forêt. Fatiguée, languissante de soif, elle courut se désalterer à une source. Pour se rafraîchir, elle y lava son beau visage & puisant de l'eau dans le creux de sa main, elle la savourait de sa petite bouche vermeille. Penchée

T 3

ainsi



ainfi fur la fontaine , Erythie ne fongeoit à aucun danger. Mais Pan caché dans le bosquet voifin avoit les yeux fixés fur elle. Soudain le Dieu fe fentit embrafé de tous les feux de l'amour. Sans être apperçû de la Nymphé , il s'étoit déjà gliffé tout près d'elle , lorsque le frémiffement de l'herbe , que foulait fes pieds , décéla fon approche. Saifie de frayeur , elle prend la fuite , elle échappe aux bras nerveux de Pan , à ces bras qui tremblaient de défir & de volupté. Déjà elle fentait fur fon fein leur chaleur brulante. Une feuille de rofe eut rempli l'efpace qui l'en féparoit. Elle franchit le ruiiffeau. Plus légère que la Biche , l'épouvante ajoute encore à fa légéreté. Il la pourfuit. Elle vole à travers les près , femblable au vent rapide qui de fon aile effleure à peine les pointes de l'herbe naiffante. Mais tout-à-coup la terreur fufpend fa courfe. Sur le bord d'une roche escarpée , elle recule & pâle & tremblante , elle voit la profondeur de l'abime. O Diane ! s'ecrie-t-elle , avec l'accent du défefpoir , o Diane , protectrice des cœurs chaftes , fauve moi ; ne permets pas qu'un bras impudique ofe ferrer ce fein dévoué à ton culte ! Viens , chafte Déesfe , viens à mon fecours. Ce-  
pendant

pendant le Dieu l'avait déjà atteinte de si près qu'elle sentait le feu de sa brulante haleine , & ses mains étaient prêtes à la saisir. Mais la Déesse , ennemie des amours , entend les accens plaintifs de la Nymphé.

Pan croyant embrasser Erythie, sent l'onde s'échapper entre ses mains & s'écouler sur son cœur palpitant d'amour. Erythie dans ses bras est changée en fontaine. Ainsi fond la neige au printems sur de noirs rochers. — elle réjaillit sur les bras du Dieu. Elle ruissèle le long de ses genoux , elle murmure à travers le gazon , se précipite du haut de la roche , & roule déjà son onde au fonds de la vallée. Ainsi se forma la source pure d'Erythie.

